Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 166: Brief Nr. 166
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128553

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à l'etat qui pour de l'argent peut toujours se procurer des medecins; je ne scai pas enfin si en faisant quelque bien aux sujets du Canton de Berne qui font pourtant la veritable force de l'etat on pourroit être censé raisonnablement d'avoir encore fait du tort à cet etat.

Quoiqu'il en soit, si M. Tissot refuse de venir à Berne, et si en ce cas L. L. E. E. m'appelleroient avec une pension honnete, j'accepterai cette vocation et je tacherai de faire sentir par ma conduite qu'on peut être bon et fidèle citoyen de l'etat sans être Bourgeois de Berne.

Je n'ai pris et je ne prendrai pour tout ceci aucune mesure, sinon que je remets mes interêts entierement entre vos mains, dans la parfaite confiance que du moins vous ne vous opposerés pas à mon bonheur ou à celui de ma mère, de ma femme et de mes enfants.

Brugg ce 1 Aout 1765.

Zimmermann.

166.

(Bern Bd. 24, Nr. 109.)

J'espere que vous aurés excusé ma lettre du 1 Aout. Le but de celle-ci est de vous montrer par l'incluse de quelle maniere se conduisent parmi nous les paysans à la suite du dernier Edit de L. L. E. E. relatif aux faux medecins. Est-il absolument impossible d'exterminer cet ange exterminateur de notre peuple, Abraham Erismann de Gallenkilch? J'avois envoyé des remèdes à ce malade de Schaffisheim dont l'esprit est plus malade que jamais; on ne lui a point donné ces remedes, et on leur a substitué ceux d'Abraham.

Je viens de lire Bericht wie die aus dem Wasser gezogenen Menschen wieder zu sich selbst gebracht etc. et je suis enchanté de voir que vos soins s'etendent sur tout le bien que la medecine peut faire aux sujets de L. L. E. E.

Brugg ce 24 Aout 1765.

Zimmermann.

Ce M. *Frey* est vicaire à Staufberg, baillage de Lenzbourg.

167.

(Bern Bd. 24, Nr. 121.)

Je remercie mon Dieu de ce que je n'ai point eté appelé à Berne. Ayés la bonté de me dire Monsieur par quelle methode Me Sinner s'est tiré de sa miliaire? Je suis enchanté que vous avés bien voulu faire attention aux plaintes faites contre le Würgengel de Gallenkilch. Je serois extremement curieux d'en apprendre le resultat. Les seigneurs du conseil de santé ont ordonné que je traite les pauvres dyssenteriques de nos quartiers. Le nombre en augmentoit tous les jours, tandis que je fus continuellement attaché au lit de M. le tresorier Ougspurger. Je vous envoie Monsieur une relation du cas de ce seigneur. Je vous supplie de m'en dire votre sentiment. Je vous remercie infiniment du bien que sans doute vous aurés dit de moi devant le conseil de santé; c'est surement votre ouvrage que j'en suis employé.

Brugg ce 18 Sept. 1765.

Zimmermann.